

Sylvio Gagnon, un artiste sur la route

Johanne Melançon

Number 115, Summer 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41141ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Melançon, J. (2002). Sylvio Gagnon, un artiste sur la route. *Liaison*, (115), 6–7.



Sylvio Gagnon, un artiste sur la route

Johanne Melançon

«**Moi, ma grosse** décision au début d'une journée, c'est : Qu'est-ce que je vais peindre? Où vais-je aller pour peindre?» lance Sylvio Gagnon au cours de la conversation. Un passionné, ce «peintre des quatre saisons»? Assurément. Mais d'où lui vient cette passion? «Je ne sais trop... Tout-petit, j'étais fasciné par les images... Je me demandais quelle sorte de génie pouvait recréer des paysages comme cela. À un moment donné, j'ai suivi un cours. De la peinture en plein air. J'ai été conquis.» Depuis, comme il l'a écrit quelque part, il ne peint pas pour vivre; il vit pour peindre.

Pour Sylvio Gagnon, la peinture et les différents voyages qu'il fait au cours de l'année pour peindre sont devenus un mode de vie depuis près de 25 ans. Originaire de Mattice, il habite Ottawa depuis plusieurs années. Il est sur la route environ six mois par année — quelque 50 000 km au compteur chaque année —, la plupart du temps pour des voyages d'une dizaine de jours, tout au plus deux semaines. Puis, il revient chez lui à Ottawa où il peint, dans les villages avoisinants, dans les parcs, sur le canal Rideau gelé.

En plus, il participe chaque année à différents festivals, peignant en public : Bal de Neige, Festival canadien des tulipes, etc. Ou encore il participe aux deux semaines de coloris d'automne dans le parc de la Gatineau. Cette année, on l'a invité à peindre en public lors du Festival de jazz à Unionville, près de Toronto à la mi-août et il se réjouit déjà des couleurs chaudes de la foule bigarrée. Et c'est sans compter la dizaine de symposiums de peinture auxquels il participe chaque

année au Québec, autant d'occasions de voyages et de découverte de nouveaux paysages.

Il expose souvent dans des galeries situées dans les régions qu'il visite : à Jeffersonville au Vermont, dans le Maine, à St. Andrew's by the Sea... À Ottawa, on peut voir certains de ses tableaux dans la vitrine d'Optical Excellence, rue Bank, et il participe à l'exposition annuelle à l'école Elmwood. Il exposera en septembre 2002 et décembre 2003 dans la région de Toronto, à Markham, à la Galerie d'art de Frederick Horsman Varley.

À l'automne et au printemps, en hiver comme en été, Sylvio Gagnon sort chevalet, pinceaux, tubes de couleurs et toiles, et il peint. De 200 à 300 tableaux par année. En plein air.

Il a commencé à peindre dans le parc Algonquin, suivant les traces du Groupe des Sept, mais surtout de celui qu'il considère comme son modèle : Tom Thomson. «J'ai même peint une chute, près de Traverse Lake, sans savoir que Thomson avait peint la même. Je l'ai découvert par la suite, en feuilletant un livre sur Thomson, en prenant mon café un matin.»

Pourquoi peindre à l'extérieur? «Je suis né dans le Nord. J'étais dans la nature constamment... la chasse, la pêche, le canot... Peindre à l'extérieur, ça m'a accroché.»

Ses lieux de prédilection pour installer son chevalet? Les chutes et les cascades. Entre autres,

celles de Thunderhouse, sur la rivière Missinaibi — la rivière de Mattice, comme les habitants de la région la nomment souvent — où il se rend en canot. «J'y suis allé avec Fred, il y a quatre ou cinq ans.»

Fred, c'est Fred Neegan, «l'Indien» comme on l'appelle, qui, de l'avis de tous, connaît la rivière comme le fond de sa poche : chaque roche, chaque tronc d'arbre, chaque portage! «Je suis allé aux chutes en hiver aussi, en motoneige. Je suis revenu de ce voyage avec une douzaine de tableaux.»

Depuis quelques années, Sylvio Gagnon vient régulièrement, à différents moments de l'année, dans le secteur de Mattice et Hearst. Mais même s'il revient aux mêmes endroits, il découvre toujours de nouveaux sites, de nouvelles chutes, comme lors de son dernier voyage dans la région au début du mois de mai. Ou alors, ce sont les lieux eux-mêmes qui ont changé : l'aspect du cours d'eau, son débit, un arbre tombé. «Les changements sont ainsi documentés dans mes tableaux.»

En Ontario, il a des «circuits» privilégiés : les abords du lac Supérieur, le long de la 17 entre Sault-Sainte-Marie et Thunder Bay, la vieille 17, la Baie Georgienne et le parc Killarney... Des sites préférés aussi, comme la rivière de la Station écotouristique Duchesnay, aux abords de la route 17 près de North Bay. Ou encore, près de Sudbury, sur la 144, Onaping Falls, des chutes qu'un autre peintre du Groupe des Sept, Jackson, a peintes. Aussi, il me parle d'un lieu extraordinaire, sauvage, près de la 129, entre Chapleau et Thessalon. «Il faut marcher une demi-heure pour y arriver. La chute a 100 pieds de haut. C'est magnifique.» En écoutant Sylvio Gagnon décrire cette chute, on a l'impression que le lieu même est une œuvre d'art.

Il y a encore Chippewa Falls, près de Sault-Sainte-Marie, Kettle Falls, les chutes de la Fire River et celles de la Goat, qu'on atteint par le «chemin à Lévesque», au sud de Hearst... Infatigable voyageur, Sylvio Gagnon énumère d'autres destinations, d'autres lieux où il installe son chevalet : la Côte Est américaine d'Ogunquit à Jonesport le printemps; le Nouveau-Brunswick : île Grand Manan, île Campobello, ville de Caraquet; le Vermont à l'automne et au printemps : Jeffersonville, les cabanes à sucre et les ponts couverts de la région de Stowe; les Éboulements, où se rassemblent chaque printemps et chaque automne à l'Auberge de nos Aïeux, plus de 75 artistes; la vieille ville de Québec trois ou quatre fois par année; Mont-Tremblant et les Laurentides à l'automne et en hiver; sans compter la Côte-Nord, la Basse-Côte-Nord et la Gaspésie, ou encore l'Ouest canadien tous les deux ou trois

Sylvio Gagnon offrira des ateliers de peinture à Kapuskasing et à Hearst au début du mois d'août.

Pour plus de renseignements :
sgagnon@cyberus.ca
ou (613)-235-6415.

ans. Il est même allé au Portugal. Au volant de sa fourgonnette bien aménagée, il est allé dans toutes les provinces, il a sillonné presque toutes les petites routes de l'arrière-pays, s'arrêtant là où

le paysage l'inspirait. Et un de ses prochains projets de voyage, à l'automne ou en hiver, c'est l'exploration de l'Ouest américain jusqu'en Californie.

Hiver comme été, sortir ses pinceaux... «Mais lorsqu'on peint à l'extérieur, il faut savoir s'adapter. Cet hiver, par exemple, ce n'était pas possible de peindre sur le canal Rideau. Alors j'ai installé tout mon attirail pour pouvoir le transporter sur mon dos, en skis.» S'adapter a donc voulu dire, pour Sylvio Gagnon, parcourir les sentiers du parc de la Gatineau en faisant du ski de fond, à la recherche de paysages pittoresques. Il a bien aimé l'expérience. Fort de cette nouvelle «méthode», il a parcouru une partie de la rivière de Mattice de cette façon au cours du mois de mars.

Sa passion pour la peinture, Sylvio Gagnon aime aussi la partager. Depuis quelques années maintenant, il offre des ateliers à Hearst pendant une semaine au mois d'août. On peut s'y inscrire pour une journée, deux, trois jours, ou toute la semaine; c'est au goût de chacun. Et le petit montant exigé pour l'inscription est remis à la Galerie 815. «Les ateliers, je les donne pour le plaisir; je le fais pour la galerie. C'est pour démocratiser l'art et la peinture, pour permettre aux gens de la connaître. Souvent, ils n'ont pas accès aux peintures. C'est pour rendre cet art accessible au plus grand nombre. De cette façon, j'essaie de combattre le mythe que la peinture c'est difficile.» Cette année encore, il donnera des ateliers à Hearst, mais également à Kapuskasing où près d'une dizaine de personnes ont déjà manifesté l'intention d'y participer.

Où qu'il soit, où qu'il aille, il adopte toujours la même attitude : il s'installe, choisit un sujet en fonction de la lumière (la lumière du matin et celle de la fin de l'après-midi sont les plus belles) et des couleurs; il fait souvent un ou plusieurs croquis et il transmet l'émotion du paysage. Devant chaque toile blanche, toujours la même passion l'anime. Comme il l'a écrit quelque part, Sylvio Gagnon peint ce qu'il ne peut pas «dire en paroles ou en gestes». Il peint «pour le plaisir de l'œil et de l'âme». Il peint avec passion les paysages que la route lui offre. ●

Johanne Melançon est professeur de littérature à l'Université de Hearst. Elle est également membre du comité de rédaction de la revue *Liaison*.

